

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLEON 1ER

Racontée par un vieux soldat

1813

Il voulut aussi acheter de ses deniers la maison où Duroc était mort, et la donner au pasteur du village, à condition de placer et de conserver, à l'endroit où avait été le lit du grand maréchal, une pierre avec cette inscription :

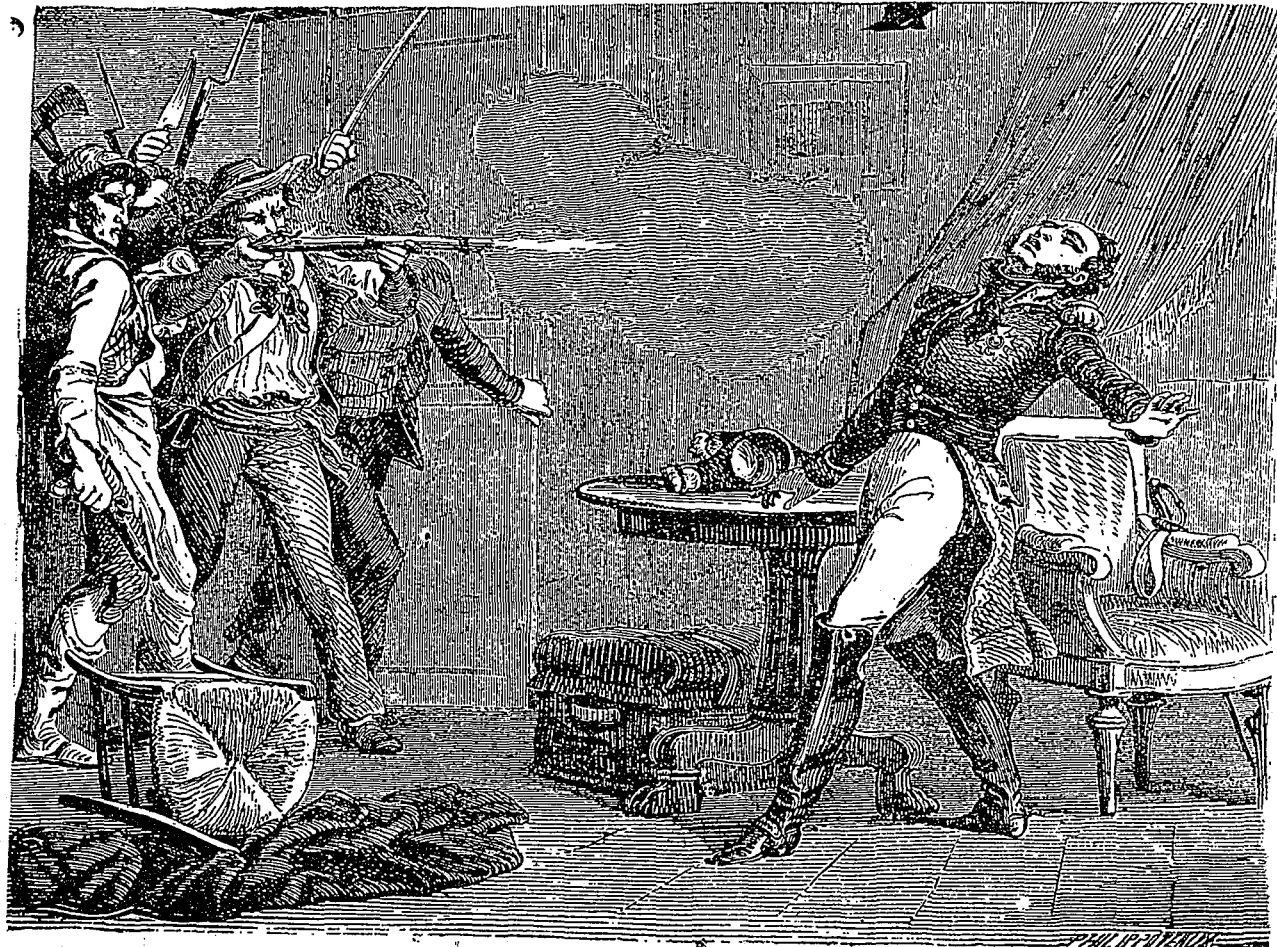
ICI LE GÉNÉRAL DUROC,
DUC DE FRIOUL,
GRAND MARÉCHAL DU PALAIS DE L'EMPEREUR NAPOLEON
FRAPPÉ D'UN BOULET, A EXPIRÉ
DANS LES BRAS DE SON EMPEREUR ET DE SON AMI.

Cependant, la vivacité de la poursuite de Napoléon et toutes les conséquences d'une pénible retraite fatiguaient les alliés : ébranlés par trois victoires, ils changent de langages et renoncent à l'orgueil de leurs refus récents ; le lendemain de leur défaite, ils réclament la faveur d'un armistice.

Le prince de Stadion, constant dans sa haine pour Napoléon, et occupé à consommer une nouvelle trahison contre lui, s'empresse d'adresser au comte de Neuchâtel les paroles trompeuses des puissances coalisées ; l'Empereur accepta leur demande, sans penser qu'une proposition faite par un homme aussi acharné à sa perte et à celle de la France ne pouvait cacher que la plus fatale déception.

Enfin, en dix jours, la Saxe avait été délivrée par Napoléon ; en huit jours la haute Silésie était au pouvoir des français ! Breslau va tomber. L'armée ennemie est acculée au fond de la basse Silésie, ou Napoléon s'apprête à porter le théâtre de la guerre ; une seule bataille doit peut-être refouler sur elle-même l'invasion du Nord.

On attend la chute de Hambourg ; cet important événement ouvrira une autre route sur Berlin à une autre armée française. Encore deux jours, l'Elbe et l'Oder sont



Les maréchaux de l'Empire — L'assassinat du maréchal Brune

conquis, les chemins sont libres pour marcher sur Custrin, sur Varsovie, sur Dantzick. Dans cette dernière ville, trente mille Français et alliés vont devoir leur délivrance à nos succès.

Aussi M. de Nesselrode ne retarde-t-il pas sa réponse comme à Harta. Quand tous ces grands résultats nous attendent, le 28, le duc de Vicence reçoit une lettre des

plénipotentiaires russe et prussien, avec la copie des pleins pouvoirs du commandant en chef des armées combinées. La teneur de ces pouvoirs exprimait clairement que la médiation autrichienne, à laquelle Napoléon voulait se soustraire, était la condition *sine qua non* de toute espèce d'arrangement.

De plus, l'empereur Alexandre n'envisageait l'armis-